

ndant garder
ent dans les
même docu-

ère, est donc
roduites dans
se. On voit,
ait déjà beau-
a établi soli-
yen, la Reli-
e les Mission-
quitter, et de
e autant qu'ils
e déplaisent,
la maison, ni
mestiques; et
eux dont on se
estes. On peut
oie, porter la
atique de plu-
nfin il n'est pas
habit de péni-
rêcher l'Evan-
lens Religieux
ys hérétiques,
admirable, les
qui portent in-
abits! Il y a plus
le la Chine est
issionnaires de
, et de différens
es à Dieu, n'a
t: aucun n'y a
se, qui ait dés-

honoré la Religion : c'est une grâce particu-
lière que Dieu a faite à la Mission de la Chine.
Il faut donc, ou que la vie qu'on y mène ne
porte pas au relâchement, ou que les occa-
sions de se perdre y soient rares, ou que Dieu
y protège d'une manière particulière les
Ouvriers évangéliques. De quelque prin-
cipe que cela vienne, c'est toujours une jus-
tification de notre conduite, et un grand mo-
tif pour exciter les hommes Apostoliques à
y venir travailler à la conversion des ames,
sur les traces des premiers fondateurs de la
Mission.

Je ne parle point de la mortification, de
l'humeur et des inclinations naturelles, ce qui
est la vraie mortification que les Saints ont
tant recommandée, et qui dans cette Mission
est si nécessaire, que sans elle on n'y fera
rien de grand pour la gloire de Dieu, et l'on
n'y pourra même persévérer long-temps.
Un Européen est naturellement vif, ardent,
empressé, curieux. Quand on vient à la Chine,
il faut absolument changer sur cela, et se
résoudre à être toute sa vie doux, complaisant,
patient et sérieux : il faut recevoir avec ci-
vilité tous ceux qui se présentent, leur mar-
quer qu'on les voit avec joie, et les écouter
autant qu'ils le souhaitent, avec une pa-
tience inaltérable; leur proposer ses raisons
avec douceur, sans élever sa voix ni faire
beaucoup de gestes : car on se scandalise étrange-
ment à la Chine, quand on voit un Mis-
sionnaire d'une humeur rude et difficile. S'il
est brusque et emporté, c'est encore pis, ses